

GEORGES LACOMBE

ene agur bih otz boenkin

15, Boulevard Saint Michel 17.



G. Lacombe

depuis 1928 à . . . .

Agitation générale

lettres de G. Lacombe



Paris

lundi

Cher Monsieur l'abbé,

Merci de votre très jolie carte euskéristique.

Voici mon article. Excusez-moi de ne pas l'avoir reçu : j'espère que l'imprimeur s'en tirera mais j'ai voulu gagner du temps, et puis je souffre toujours quelque peu de mon reliquat de paralysie radiale gauche.

Vous seriez bien aimable de me faire adresser une épreuve, car il y aura vraisemblablement beaucoup à corriger et même quelques étourderies, peut-être, de ma rédaction.

Bilutzeg, eta estualdunkei, zurea

Macoulop



Paris, Samedi.

Mon cher ami,

Je voulais répondre à  
votre carte en vous adressant la chanson  
que vous savez, mais réflexion faite, j'estime  
qu'il vaut mieux ne pas la publier,  
puisque en soi bien les différences entre  
la version de Larraquet et celle  
d'Enriquez n'ont pas une très grande  
importance.

Je pars incessamment pour  
Paris et Bayonne. Mon séjour dans cette  
dernière ville sera très court, mais je  
voudrais de vous voir ainsi que Dassance.  
Nous pourrions ainsi causer un peu  
et expédier les affaires courantes  
et extraordinaires. Je compte faire mes  
recherches à Paris pour augmenter ma  
documentation. Bihotzay, Grouchy





Monsieur l'abbé P. Lafitte  
Ustaritz

(Basque-Pyrénées)



Revue Internationale  
des  
Études Basques

Paris, 137 B<sup>d</sup>-St Michel  
Le 28 février 1928

Cher Monsieur l'abbé,

Excusez-moi de n'avoir pas répondu plus tôt à votre aimable lettre, mais je suis en ce moment fort occupé, notamment par la préparation du cours libre que je fais à la Sorbonne sur les chansons satiriques et humoristiques du peuple basque : il me faut, en effet, me débrouiller au milieu de nombreux manuscrits, souvent presque illisibles, ce qui me laisse bien peu de temps pour ma correspondance.

C'est avec plaisir que nous vous avons élu correspondant, et je ne doute pas que vous nous donniez



de bons travaux. Je regrette seulement  
qu'on vous ait envoyé à Toulouse  
où il n'y a guère de linguistes.  
Les thèses de Gavel, à la soutenance  
desquelles j'assistais, ne furent  
sérieusement discutées que par  
les trois membres du jury que  
la Faculté fit venir de très loin,  
M. M. Pidal, Castro et Groult.  
A Montpellier, vous eussiez eu  
M. M. Grammont et Millardet, qui  
sont deux linguistes de premier ordre,  
à Bordeaux M. M. Cury et Bourciez,  
etc. Enfin, il vous reste les livres,  
or c'est beaucoup.

Vous me demandez  
où vous devez vous adresser pour  
recevoir la Rev. des Et. basq. et l'Ankeroa.  
Puisque vous êtes membre correspondant  
de l'Académie, on vous fera dorénavant

le service de l'Ankeroa : le n° à paraître  
est très en retard. Pour ce qui est de  
la Rev. basq., écrivez à l'administration  
Oficinas de la Soc. de Est. Vasco

Palacio de la Diputación de,  
Guipúzcoa, S. Sebastián. L'abonnement  
est malheureusement un peu cher  
pour un Français (15 pesetas  
annuellement, ou 8 pesetas si l'on  
est membre de la Soc. de Est. Vasc.)

Vous me parlez du  
suffixe verbal -ke. En réalité, c'est  
à l'alternance te/ke que nous  
avons affaire (date et duke) : -te  
peut devenir, ou plutôt peut se  
présenter sous la forme -de (et.  
veinde (Licaragne) et ~~et~~ on ne  
rencontre pas -ge, qui il y  
ait une voyelle immédiatement  
précédente ou bien un n. Je ne



vous pas à un ancien \*ge < gei.

La sympathie que j'ai  
pour vous m'autorise à vous dire  
amicalement que j'ai été très peiné  
de vous voir, dans lure Herria  
de sept. oct. 1927, attribuer au  
général Schuchardt une opinion  
qu'il n'a jamais eue, à savoir  
que dans du, -u serait un  
radical primitif. Dans ses  
Primitiae, qui sont un travail  
descriptif, Schuchardt n'avait  
pas à remonter aux formes plus  
anciennes. Mais dans son admirable  
mémoire paru il y a 35 ans, en  
1893, et traitant de la genèse des  
formes de relation du Verbe  
basque il est cela va sans dire,  
remonté aussi haut qu'il a  
pu et <sup>a</sup>expliqué du par \*dada  
(de \*edun). Lorsque vous avez



étudié à fond les théories de  
Louis-Lucien Bonaparte, de Van Gys,  
de Viison, de Stempf, de Schuchardt  
surtout et de quelques autres, Vous  
avez là une foule de suggestions  
pour la solution des problèmes qui  
vous intéressent tant.

Excusez je vous  
prie, ces conseils que je prends  
la liberté de vous donner : si je  
le fais, c'est que j'attache beaucoup  
de prix à vos travaux.

Croyez-moi votre  
bien cordialement dévoué

G. Lacombe



Revue Internationale  
des  
Études Basques

Paris, le 6 mars 1928

Cher Monsieur l'abbé,

Puisque vous voulez bien me  
demander de vous signaler vos  
inadvertances, voici quelques remarques,  
tout amicales, concernant vos articles  
linguistiques de Jure Herria :

a) t. VII, p. 420 vous parlez "du  
démonstratif da si fécond en gothique."  
Il n'y a malheureusement pas de  
démonstratif da en gothique. Il y a sa  
pour le masculin et so pour le féminin.

b) id. p. 421 Je ne vois pas  
pourquoi vous tenez à ce que l'élément  
epi préfixé aux verbes forts dans leur  
infinitif-participe soit transporté dans  
la conjugaison pour y être élidé. Cet



Évidemment est-il un ancien article, comme le veut Schuchardt? Toujours est-il qu'il ne fait pas partie du radical.

+ Eden peut se décomposer en e-du-n.

Le radical étant du- nous avons très régulièrement une 3<sup>e</sup> pers. du sing. du prés. de l'indic. dade (da-du), qui par suite de l'amuïssement de la consonne d en position aboutit à da (usité encore en Biscaye), d'où l'on passe facilement à deu (Azpitia etc.) et à du.

c.) qu'est-ce que ce bau que vous donnez, même page, sans astérisque?

Bieu et beu s'expliquent fort bien par baieu (bai-du!). que bai- aboutisse à bi- et be est tout-à-fait courant dans plusieurs dialectes basques.

d) ibid. p. 574, Malheureusement le suffixe verbal te n'est pas expliqué dans les morphologies basques.

Mais cette désinence du latin fer-te p. ex. (fer-te) a son équivalent dans grec φετε et dans skr. bhāra-ta. Et puis, il n'y a pas que -de et -z comme signes du pluriel dans les verbes basques! Il faut faire entrer en ligne de compte -it, -e, -zi (et dagoz) etc.

Je ne veux pas insister sur bien d'autres questions que soulèvent vos deux articles.

Pour Vinson, avec lequel j'étais en relations depuis 1896 et dont aucun article (le 1<sup>er</sup> est de 1867) ne m'a échappé, je persiste à croire que l'on ne saurait le négliger. Certes, il a les défauts que vous signalez, et d'autres encore: en linguistique générale il en est toujours resté à Schleicher. Mais il y a



beaucoup à glaner dans ses travaux,  
surtout dans ceux datant de l'époque  
où leur auteur n'était ni sourd ni  
aveugle: j'estime notamment qu'il  
est impossible de parler du verbe basque  
à qui n'a pas lu la polémique  
Schröder-Vinson (1894-95).

Ce qui fait la grande difficulté  
des études basques, c'est que la  
bibliographie en est infiniment  
dispersée et que les bibliothèques publiques,  
à part la Bibliothèque nationale (et  
encore!) ne sont pas assez riches à ce  
point de vue.

Veuillez me croire, cher Monsieur,  
l'abbé, votre bien cordialement dévoué

S. Lacoube

P. S. - Permettez-moi encore une  
petite observation: p. 574 vous dites que « les  
travaux de M. Gavel ont démontré qu'aucun  
mot vraiment ancien dans la langue ne peut



Revue Internationale  
des

2 Etudes Basques

commencer par les sources p. t. ~~par~~ p. 11  
Et le mémoire publié par Schuchardt  
en 1887 sur p- (Zeitsch. f. rom. Philolog.  
p. 474-512)?

Continuez à bien travailler,  
car il va sans dire que je rends hommage  
à vos efforts. Et j'espère que vous avez  
assez de loisirs pour ne pas négliger le basque



Paris, 137 B<sup>d</sup> St Michel

le 16 décembre 1928

Cher Monsieur l'abbé,

C'est au tome XII (1879) de  
la Revue de linguistique (p.p. 314-333 et  
p.p. 367-375) que vous trouverez les  
poèmes haut-navarrais de 1609 et 1610  
reproduits et commentés par Julien  
Vinson. La bibliothèque municipale de  
Bayonne possède ce volume : vous pourrez  
donc étudier à votre guise ces textes  
importants.

La même bibliothèque a aussi  
les deux livres les plus précieux concernant  
le verbe basque, qui sont, comme vous  
savez, le Verbe de Bonaparte et les  
Basische Studien I de Schuchardt.

Votre dévoué

S. Lascelles



L'abbé, excusez le bavarage rapide. Votre bon oncle  
de la bibliothèque

Paris

137

B<sup>a</sup>

St Michel

le 6 janvier 1929

Paris 137 B<sup>a</sup> St Michel  
le 6 janvier 1929

Cher monsieur l'abbé,

Julien Vinson m'a dit

bien des fois que le service de la  
Revue de Linguistique était régulièrement  
fait à la Bibliothèque municipale  
de Bayonne, et le renseignement  
m'ayant été à plusieurs reprises  
déclaré exact par Hiriart et  
Ducière, les regrettés bibliothécaires,  
je n'ai aucune raison de mettre  
en doute son exactitude: il se  
peut néanmoins que l'employé



à qui vous avez dû vous adresser,  
nouveau venu à la bibliothèque,  
ait péché par ignorance. J'ajoute  
qu'il existe un tirage à part des  
articles de Vinson qui vous  
intéressent, mais je ne me  
rappelle pas s'ils se trouvent au  
gubmintegi bayonnais: le  
catalogue par fiches vous renseignera.

Il existe toute une  
bibliographie sur le Lolo. Les  
plus récents des travaux concernant  
cette littérature sont ceux de  
J. de Miquiz dans la Revue  
int. des Et. basques et se trouvent  
aussi à la Bibliothèque de Bayonne.

Du temps que cette revue était la  
propriété d'Uquijo, je recevais  
régulièrement trois exemplaires de  
chaque numéro, mais depuis qu'elle  
paraît aux frais de la SEV je  
n'en ai qu'un seul: et comme  
les derniers volumes sont reliés et  
étant donné qu'il ne faut les  
consulter à chaque instant des  
moi d'autant qu'aucune  
bibliothèque de Paris ne reçoit la  
revue je ne puis, à mon grand  
regret, vous communiquer ce que  
vous désirez.

Si je ne m'abuse, la  
bibliothèque d'Harriet St  
conservée au petit séminaire



à Ustaritz: les livres basques qu'on  
y rencontre, comme aussi ceux  
au séminaire et de la  
bibliothèque de Bayonne sont  
précieux pour l'étude de la  
langue et de la littérature  
basque, ces trois dépôts constituent  
un fonds assez appréciable. Le  
malheur, c'est qu'il y a de  
grosses lacunes. Pourquoi, puisque  
si je ne me trompe on enseigne à  
Ustaritz la langue, la littérature et  
l'histoire des Basques, la bibliothèque  
du séminaire ne s'abonnerait-elle  
pas aux principales revues basques?  
Par elles, on est renseigné sur la  
plupart des publications nouvelles.  
Mirey, Marnier



Paris, le 5 mars 1929  
cher Monsieur l'abbé,

Je vous adresserai demain  
sous pli recommandé le tirage à  
part de l'article publié par J.  
Vinson dans le n° de juillet 1879  
la Revue de Linguistique, ainsi que  
le n° d'octobre 1879 de cette revue  
qui contient le second article de  
Vinson sur le basque navarrais  
espagnol à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle  
(cet article n'a pas été tiré à  
part.). Veuillez avoir grand soin  
de ces deux brochures rarissimes et  
me les renvoyer sous pli recommandé  
quand vous les aurez utilisées.  
Bien à vous S. Lacoullé



Paris

137 Bd St Michel

le 5 mai 1939

Cher Monsieur l'abbé,

Je ne vous ai pas encore accusé réception de votre ouvrage : j'attendais pour le faire, d'avoir remis à l'Académie de Langue Basque l'exemplaire que vous m'avez envoyé pour elle. C'est chose faite aujourd'hui. Azkue a demandé que nous votions l'achat de 2 exemplaires de ce loretegi, ce qui lui a été accordé aussitôt. Mais, comme notre cher président a mauvaise mémoire - je le connais depuis plus de vingt-cinq ans et je n'affirme point cela à la légère - nous finies



rien de lui écrire à ce sujet. [Son adresse:  
15 Campo de Volantín, à Bilbao].

C'est avec plaisir que je  
rendrai compte de votre petit livre dans  
un des prochains numéros de la Revue  
internationale des études basques. Je  
n'a beaucoup plus, et, en le publiant,  
vous avez rendu un très grand service  
aux Basques. Il y a, ici et là, quelques  
inadvertances plus ou moins importantes,  
mais la seule chose que je regrette  
vraiment, c'est que vous n'ayez pu  
atteindre que 35 f. 100 environ, de  
ce qui nous est parvenu en fait de  
Basque des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Croyez-moi, cher  
Monsieur l'abbé, votre bien dévoué  
Jacombé



Bayonne, le 20 décembre 1931

Cher M<sup>r</sup> l'abbé,

Merci de votre aimable  
envoi. Je remettrai demain à  
l'Académie l'aligato... que vous  
lui avez destiné.

Si vous êtes toujours  
disposé à échanger les doubles, veuillez  
m'en envoyer la liste à Paris (où  
je suis rentré dans trois ou quatre



jours [ je m'intéresse à tous livres ou  
travaux écrits en basque ou concernant  
le peuple, la langue et le pays basque ].  
Quand j'aurai reçu votre liste, je  
vous en enverrai quelque chose  
que je n'ai pas déjà. Dans l'affirmative  
je vous adresserai de mon côté une  
liste et lors de mon prochain passage  
à Bayonne fin janvier je pourrai me  
rendre à Ustaritz pour effectuer  
les échanges. Voyez si cela va ainsi,  
et voyez moi votre dévoué  
Lacombé



Paris  
137 B<sup>d</sup>-St Michel

le 12 juin 1934

Cher M<sup>r</sup> l'abbé,

Dans un texte souletin  
que je suis en train d'étudier je  
trouve le mot seguta dont j'ignore  
la signification: auriez-vous l'obligeance  
de regarder s'il figure dans les fiches  
du P. Lhande?

En vous remerciant

par avance de ce renseignement, je  
vous prie de me croire votre bien  
amicalement dévoué

J. Lacombe



Paris, 26-12-'35

Cher Monsieur l'abbé,

Merci de votre bonne opinion de  
mon entrefilet sur Hérelle : je publierai  
un article moins sommaire dans la  
Revue int. des études basq. (janv.-mars

36)-

Je ne connais pas M. Senay.  
Il y a un homme de ce nom dans  
l'Annuaire des téléphones, mais sans  
indications de profession : j'ignore s'il  
s'agit là du bascologue dont parle  
Beauchesne.

Quelle chance si nous  
pouvons avoir pour Pâques la fin du  
dictionnaire ! Ce livre rendra bien des  
services, et nous le consultons bien  
souvent, Gavet et moi, en dépit ou à cause



— depuis cinq ans déjà — les auteurs bouletins.

Nous avons, en effet, constaté quelques omissions, mais vous comprendrez que nous préférons les signaler dans notre futur livre. Il n'y en a pas d'ailleurs énormément. — J'espère que le lexique français-basque suivra de près et qu'il paraîtra vers la même époque que le Dict. esp.-basq. de l'Académie basque: ce sont là deux ouvrages fort utiles.

Profitant de ce que la Sorbonne chôme ces jours-ci, je vais terminer mon article sur le pauvre Etchepare et l'enverrai aussitôt.

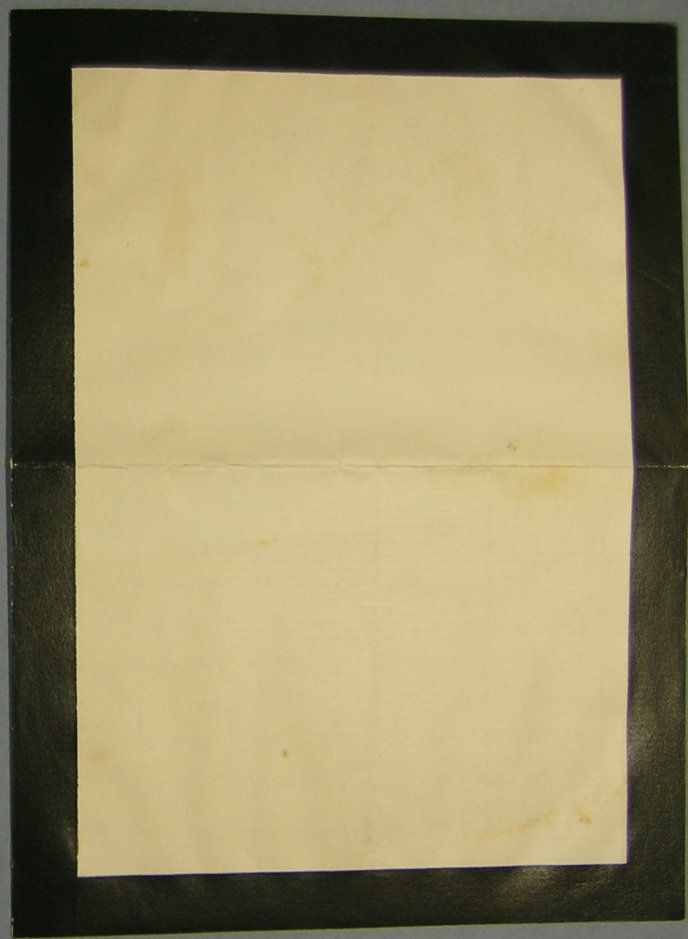
Salué

Votre bien cordialement

Maombe

Mes amitiés, je vous prie, au  
D<sup>r</sup>. Soubrielle et à Louis Dassance.







Paris, Vendredi -

Cher Monsieur l'abbé,

Merci de votre aimable

communication. Je n'avais pas voulu vous donner  
le contexte de seguta afin de ne pas vous  
influencer. Mais je crois bien, plus que  
jamais, maintenant, que nous avons tout  
simplement à faire ici à secula écrit  
par un illettré (ou presque) (Seguta beçain  
Sanfarrum): vous pouvez mieux vous



en rendre compte lorsque nous publierons  
le texte complet dans la RIEV.

Beriz mil' estere, eta

bitogez zura

J. Jacobson



Téléphones :  
Hôtel | 64-03 et 64-01  
Inter 3  
Café | 64-05  
88-700



Adresse Télégraphique  
OTELBORDO  
—  
R. C. 1219 B

## HOTEL & CAFÉ DE BORDEAUX

RESTAURANT

1-2-3-4-5, Place de la Comédie, 1-2-3-4-5

BORDEAUX

Le 26 mars 1937

Cher Monsieur l'abbé,

La lettre que vous m'avez écrite en janvier m'a troué  
alité, en proie à une forte grippe dont je ne me suis remis que très  
difficilement. Vous me demandiez mon avis au sujet de Gure Harris.  
J'estime qu'une revue de ce genre ne peut, évi demment, que  
vivoter, surtout quand un grand nombre d'abonnés ne paient pas  
leur cotisation, surtout aussi quand les frais d'impression sont  
fort élevés, ce qui est le cas aujourd'hui.

J'ai fait il y a quelques jours à la Sorbonne  
une conférence — que l'on m'avait demandée — sur la  
structure de la langue basque. Elle paraîtra dans la Revue des  
Cours et conférences, et ensuite, en brochure, avec deux conférences  
sur le hongrois et le grec moderne. Cette brochure paraîtra l'an  
prochain, et je me ferai un plaisir de vous l'adresser.

Vous avez peut-être vu, dans un des  
derniers numéros de la Rev. int. des Et. basq. (qui, elle, ne  
paraît plus du tout), l'annonce de la fondation, à Paris, d'une  
Société paléo-méditerranéenne. Elle est définitivement constituée  
aujourd'hui, et je suis fort heureux de cette réussite. A l'ordre du  
jour de la prochaine séance, en avril, figure la question de la



passivité du verbe basque. Je ~~mentionne~~ <sup>mentionne</sup> les analogies frappantes  
que Schuchardt a signalées entre les faits eskariens et ceux de  
toutes les langues concusiennes (du Nord et du Sud), ce qui  
pourra donner lieu à une discussion intéressante, car trois des  
membres de cette Société sont des spécialistes de ces idiomes.

Conges, cher Monsieur l'abbé, à mes  
sentiments dévoués

J. Haloupe

P.S. Mes amitiés à Dassance, je vous prie.  
Je rentre à Paris dans trois ou quatre jours.



Paris, le 22 avril 1937

Cher Monsieur l'abbé,

Dans les trois volumes (et le prospectus) de Bullel il est en effet bien souvent question de la langue basque. Cet auteur a tout simplement retourné le Dictionnaire de Larramendi, y a ajouté quelques mots d'ubiénak, de Ligarraque et de Voltore. Quant aux vocabulaires manuscrits qu'il avait utilisés, on ne fait pas ce qu'ils sont devenus. Bourgand des Marets avait copié tous les vocables basques donnés par Bullel, mais cette copie a été vendue en 1873 et j'ignore à qui. Et quant à l'hypothèse - absurde - de la parenté du basque et du celtique, elle se trouve chez divers aliénés linguistiques, et tout récemment M. Honorat l'a encore émise, et cela continuera certainement.



L'opuscule auquel vous faites allusion est  
sans doute celui que j'ai le plaisir de vous  
adresser par ce même courrier.

Cordialement à vous

Bacoube



# HOTEL ALBERTI

6  
3, 10

SANS PENSION

A PROXIMITÉ DE LA MER ET DES CASINOS

OPEN ALL THE YEAR

20, Rue Alberti - NICE

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TELEPHONE: 896-76

R. O. NICE 33.934

9  
16

Nice, le 19 octobre 1938

Cher Monsieur l'abbé,

Il y a quelques jours, William Boissel me faisait demander de collaborer à un recueil de Mélanges que se propose de publier le Musée Basque de Bayonne. Huit jours après, je répondais que j'acceptais, sans grand enthousiasme d'ailleurs, mais que j'acceptais. Je reçus alors une nouvelle lettre où il était dit que, de mon retard (!!!) vous aviez accepté l'offre qu'on vous avait faite de traiter à ma place le sujet qui m'avait été proposé, à savoir L'histoire de la littérature en langue <sup>basque</sup> dans le Pays basque français (sic.) Comme il est difficile de se moquer du monde d'une façon plus nette - Boissel est convaincu du fait - j'ai résolu de publier en brochure (avec préface bien entendue) le travail qu'on m'a demandé (en ajoutant (dans les deux lettres) que j'étais tout-à-fait qualifié pour écrire sur cette matière [voyez jésuitisme !!].)



Vous comprendrez, chez Monsieur l'abbé, que j'ai considéré comme d'une loyauté stricte de vous informer de ces faits auxquels d'ailleurs vous avez été mêlé sans en connaître le détail.

Dites à Dassance, je vous prie, que je mets la dernière main à l'article sur Etchepare, ainsi qu'au compte-rendu du Dictionnaire de Lhonde. Ensuite j'écrirai les articles suivants:

- 1.- Trois lettres inédites de Schuchardt à Campion.
- 2.- Critique d'un catalogue.
- 3.- Notes inédites de F. de St-Joyanne sur le jeu de rebot.
- 4.- Souvenirs sur Hugo Schuchardt.
- 5.- Souvenirs sur le comte de Charencey.
- 6.- Dans quels dialectes écrivent les auteurs basques.
- 7.- La bascologie d'hier et celle d'aujourd'hui.
- 8.- Les grands linguistes et la langue basque.
- 9.- Leque Van Eys a laissé d'inédit sur la langue basque.
- 10.- Les lacunes de la documentation d'Iturrri etc. etc. - Il est évident que

pourra publier tout cela. Je serai donc obligé, pour quelques-uns de ces travaux, d'utiliser le système, assez onéreux mais pratique, de la publication sous forme de brochure.

J'aurais un petit renseignement à vous demander, pour terminer mon compte-rendu de l'ouvrage de Lhonde. Comment se fait-il que



2  
1

# HOTEL ALBERTI

SANS PENSION

A PROXIMITÉ DE LA MER ET DES CASINOS

OPEN ALL THE YEAR

20, Rue Alberti - NICE

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TÉLÉPHONE: 896-76

R. C. NICE 33 938

La liste d'abréviations promise au début de la page  
XXVIII (nota) n'a pas paru. Je désirerais au st  
savoir pourquoi il n'y a pas à la fin du dernier  
fascicule une liste des errata de l'ensemble de  
Volume. Si je vous pose ces deux questions, c'est pour  
ne pas commettre d'injustices dans mes  
appréciations.

M. Juri, librotz barmetik

Macouly

P.S. Je reste ici quelques jours encore



Paris, le 29 juin 1943

Cher Monsieur l'abbé,

Je n'ai point encore reçu les n<sup>os</sup> d'Aixgine que vous m'annoncez dans votre aimable et intéressante lettre datée du 14 juin, mais je ne veux pas tarder davantage à répondre point par point aux diverses questions dont vous traitez:

1.- Il faut espérer que vous avez reçu à l'heure actuelle les articles du fascicule consacré à Axular [le mien est sous enveloppe depuis plusieurs semaines]. Vous me parlez à ce propos d'une poésie d'Tratzeder. Cela me rappelle que l'abbé Barbier nous en distribua et en chanta une lors de l'Estival-galeen lietzer de Sare où je fis mon petit topo sur Axular et le P<sup>er</sup> L.-L. Bonaparte reposant sur des documents inédits et dont je donne la substance dans mon travail.

2.- Donc, le chanoine Harriet ne possédait pas l'Abeceda. L'exemplaire de Coqueret de Montbrét paraît donc unique. J'ai fait faire l'autre jour à la Bibliothèque nationale des recherches qui n'ont pas abouti. J'irai donc un de ces jours passer une journée à Rouen pour tâcher d'étudier cet



opuscule relativement ancien et qui doit être tiré à petit nombre.

3. - Votre grammaire sera lue par moi avec avidité. Je me demande, entre autres choses, quelles formes verbales vous y donnez, car ce qui me frappe dans ce dialecte artificiel, synthétique et mal fixé, c'est que chaque écrivain ou orateur emploie un basque à lui, en dépit d'une tendance très réelle à l'unification. Quant aux lecteurs et auditeurs, il en est qui comprennent tout (ou à peu près), d'autres un peu moins. Le D<sup>r</sup> ~~W~~ ~~W~~ fut stupéfait quand je lui appris un jour qu'en Mixe et ailleurs on disait hautchot, il ne ~~com~~ ~~pr~~ ~~en~~ ~~sa~~ ~~it~~ que l'adutebre : un Bas-Navarrais qui parlait basque tous les jours n'apprit qu'à 50 ans l'existence de neuvia (il disait toujours izaria) ; tel autre ne connaissait pas ilharria ; tel autre comprenait dagozé mais fut tout paatois quand on lui expliqua que daude existait aussi et avec le même sens et quand on lui fit l'analyse de cette double flexion. D'ailleurs, des cas analogues ont lieu dans bien d'autres langues, en breton par exemple. M. Vallée p. ex. décrit dans son livre La langue bretonne en 40 leçons p. 209

"l'état d'incertitude, d'incohérence et d'anarchie onto  
trouve cette langue sous la plume de divers auteurs."

[L'autre jour, dans l'"Estudium" un auteur n'a-t-il pas écrit duquis et gaitu ? or le -a interrogatif affixe nécessairement gita etc. etc. Mais je n'insiste pas.]

4. - Il me tarde que le Dict. fr.-basque de Lande revu par vous soit mis sous presse. Cet ouvrage rendra, en effet, d'immenses services au point de vue pratique. Si la guerre civile d'Espagne avait seulement éclaté deux ans plus tard le Diction. esp.-basq. de l'Académie basq. aurait paru, car il était achevé en 1933. Lorsque j'ai fait, il y a quelques années, une série de conférences sur les noms des parties du corps en basque, voulant être le moins incomplet possible, il m'a fallu mettre à feu et à sang toute une collection de vocabulaires imprimés et manuscrits, ce qui m'a fait perdre beaucoup de temps.

5. - Je vois que vous travaillez énormément. C'est la seule consolation que l'on puisse avoir en ces moments troubles. Votre idée d'un "centre de recherches" me paraît excellente. Peut-être la Rev. int. des ét. basq. va-t-elle reparaître, mais je n'ai pas de nouvelles précises à son sujet. Il y a quelques années, j'avais fondé



avec quelques amis de la Sorbonne et du Collège de France auxquels s'étaient joints des savants étrangers habitant Paris, une Société d'études paléohistoriques en ce basque était en honneur. Une revue devait centraliser nos travaux. L'éditeur d'Artois, que j'allai voir avec M. Fouché, professeur de Phonétique générale et comparée, consentit à éditer cette revue, mais peu après il mourut, et la guerre est venue...

6. - Très bonne idée de recueillir les lettres d'Alissamburn, qui m'intéresse depuis longtemps. Il y a plus d'un an que j'ai envoyé à Bristol (William) un article sur Nine etches pour le Bull. du Mus. Barg. Je le distingue (Alissamburn) de plusieurs autres économiques.

Adrien Maury, que vous connaissez, m'a fait une longue visite l'autre jour. J'ai beaucoup de sympathie pour ce charmant jeune homme, d'autant plus que les jeunes d'aujourd'hui ne valent généralement pas cher.

Croyez, cher Monsieur l'abbé, à mes sentiments cordiaux et dévoués.

Fr. Gomby



Paris

137 B<sup>is</sup> S<sup>t</sup> Michel

le 30 sept. 1943

Cher abbé et ami,

Je viens de lire dans le Sud-Ouest que l'on fête Axular dimanche à Sarre. Je serai de ceux avec vous le jour-là et regrette vivement de ne pas être des vôtres.

J'ai corrigé deux fois les épreuves de mon petit article : la seconde fois il y avait encore cinq fautes. Je faut espérer qu'elles auront été rectifiées. - Lorsque je vous ai envoyé ce travail, j'avais cru qu'il occuperait environ 8 pages. Or il ne paraît en remplir que six. Si j'avais prévu la chose, j'eusse développé davantage mon topo sur le dialecte d'Axular. Ce sera pour une autre fois.

N'ayant pas demandé de tirage à part, je désirerais recevoir cinq ou six exemplaires du numéro où paraît mon travail. Je n'ai rien reçu



d'Antzina depuis le n° de juin, rien non plus des  
deux premières années. Faut-il que je fasse une  
demande spéciale à St-Jean-de-Luz pour obtenir  
qu'on me fasse le service de ce périodique?

Où en est l'impression de votre  
grammaire?

Reçu un mot de Bâle, blésé  
sur le front russe. Il signe "D.". Sa fille Basque et  
Blaise a donc été agréée, mais elle n'a pas encore  
paru. Quant à Lafon, il comparaitra en Sorbonne  
fin novembre ou en décembre. Les études, lorsqu'  
ne battent que d'une aile, mais cela vaut  
mieux que la lithargie.

Priobiz, libotzetit zur

(Bacoub)



Paris, 11-10-'43

Cher abbé et ami,

Merci de votre bonne lettre. Je vois que la collection, complète à un n° près d'Aintzina que l'abbé Charriton avait réunie pour moi s'est volatilisée et que l'annonce de la distribution à Sarre du fascicule Axular le jour de la fête (3 octobre) n'était qu'une fantaisie de journaliste....

Je ne crois pas que la thèse de Bâbe paraisse tant que la guerre durera, et, comme son auteur a dû revenir au front, je suis assez inquiet.

Vous avez bien du mérite de vous être attelé au dictionnaire français-basque. Je suis moi-même stoppé quant à la mise au point des mots que je recueillis aux Aldudes depuis 1911, faute de pouvoir me rendre en zone montagneuse interdite: il y a en effet dans mes listes pas mal de mots que je n'ai entendus qu'une seule fois et qui doivent, de toute nécessité, être l'objet d'une vérification. Par ailleurs, les vocables communiqués par Etchebarré doivent être contrôlés aussi, car ce regretté ami mêlait de temps en temps le basque des Aldudes à celui de Mendionde. Certes, ces deux localités appartiennent



au même dialecte, mais pas au même sous-dialecte. Enfin, sur les 1500 mots environ qu'Azkue donne comme alandins, plus de 300 sont inexactement traduits ou constituent des barbarismes, mais cela mérite aussi une super-vérification.

Je suppose que votre but est, en principe, de retourner Lhande et pas de prendre un dictionnaire français et de forger des termes qui manquent au basque.

Je ne m'abstiendrai de remarquer que le jour où Bähr, Lafon et votre grammaire auront vu le jour. Il y a, il est vrai, plus de cinquante grammaires euskariennes, mais, parmi elles, une dizaine seulement sont de quelque étendue: on pourra y joindre la vôtre.

Lorsque j'écrirai à M. Légaré, je lui parlerai de mon projet de lui envoyer un article Les écrivains basques et leurs dialectes. Il me semble que le sujet mérite d'être traité. J'y citai des passages importants d'une lettre de l'abbé Michel Triest où il raconte comment et pourquoi il écrivit sa chronique évangélique hebdomadaire de l'Estualduna en un basque déterminé, et il indique les principaux caractéristiques de ce basque.

Je tenterai encore à vendre un ou deux exemplaires de l'Elizako leburuntzia. Et je viens de découvrir que ce bouquin se trouve à la bibliothèque S<sup>te</sup> (jeuflève (!)) n'y qu'on comment il a pu échouer là. Vous êtes l'amabilité de me donner votre réédition que je joignais à mes autres exemplaires de cet ouvrage.

Pourriez-vous me préciser votre question au sujet des vers (1636) de Pierre Etcheberry? Ou Haristoy en parle-t-il? Il me semble que j'ai quelque chose là-dessus dans l'immense fouillis de mes papiers mais je n'ai rien retrouvé jusqu'à présent. La bibliographie basque est un monde: on y découvre tous les jours quelque chose.

Il y a deux de vos travaux que je ne possède point: 1° A l'écarte de votre âme, 2° ezarko argia. Il m'a été impossible de me les procurer en librairie et la Bibliothèque nationale n'est pas aussi riche qu'elle devrait être d'après les exigences du dépôt légal et elle est assez pauvre en titres à part. Pourriez-vous m'envoyer ces deux travaux? Je vous en adresserai au plus tôt le montant à moins que vous ne préférez un échange avec



d'autres livres ou brochures (car j'ai encore pas mal de doutes). Merci d'avance.

Veuillez me croire, cher  
abbé et ami, votre bien cordialement dévoué

J. Haenke

Je suis en même temps, et de  
longue date, eskuzale et eskualari (je vois même  
avoir été le premier à employer ce dernier vocable).  
Mais j'ose qu'il y a avantage à ne pas mêler  
bascolie et basophilie. Un anthropologiste  
ne fait pas en même temps de philanthropie, ni  
un philanthrope d'anthropologie. Vous l'avez  
fort bien montré en avançant que le vocabulaire  
basque fourmillait d'emprunts. Je me  
souviens qu'il y a fort longtemps un certain  
Théophile Barnan soutenait souvent à  
l'Gustal-zaleen litzjar que les mots bas-  
disant latins du basque étaient des mots  
basq. empruntés par le latin. C'était bon du  
temps de Larramendi, de faire de la basophilie  
comme cela-là !



Paris, le 27 nov. 1943

Une adieu de moi,

Me voici assez en retard avec vous : c'est que j'ai été véritablement surmené tous les temps-ci, ayant dû travailler plusieurs douzaines d'heures à la Bibliothèque nationale pour un ami qui termine à Vichy un gros livre sur Mandelstam, et en plus, il m'a fallu servir une multitude de librairies pour un autre camarade de province qui me fait rechercher une multitude d'ouvrages plus variés les uns que les autres.

C'est avec le plus vif plaisir que j'ai su de l'intérêt que vous portez à la philosophie. La relation de celle-ci à la philosophie, étudiée de près par Sartre, et filon et qui fait longuement discutée à la Soc. franc. de Philo., m'a toujours beaucoup occupé, et particulièrement chez des penseurs tels que Maine de Biran, Ravaisson, Lachelier, Boutroux et Bergson. Boutroux a toujours été un peu flou sur cette question, mais il nous charmait à la Sorbonne par la façon magistrale dont il désignait un système (et vous savez que plusieurs de ces cours ont été publiés). L'un d'eux, sur Fichte, est inédit, mais c'est une véritable merveille. Pour ce qui est de Lachelier, nous sommes mieux fixés. Quant à Bergson, on a dit beaucoup de bêtises sur lui, avant comme après sa mort; il s'est pourtant exprimé là-dessus avec suffisamment de clarté dans son testament, et le livre qui a été publié sur lui en Suisse et qui est l'œuvre d'une quarantaine d'auteurs ne laisse plus aucune incertitude sur sa façon de voir.



Personnellement, j'ai fait une chasse implacable à toutes  
que je pouvais atteindre de ce grand génie ( inédits et imprimés ),  
et cela depuis 1898. Avec Schuchardt, c'est certainement  
l'homme qui m'a le plus intéressé.

Venons-en à vos remarques. Je  
n'ai jamais douté de l'origine du suffixe toponymique  
-doi ou -toi. Nous l'avons par curiosité seulement  
rapproché de l'indo-europ. A ce propos, je me souviens que  
lors d'une séance du comité de l'EZB le lieut. - col.  
Amestoy, prédécessé peut-être à la chose par le suffixe de  
son nom, établissait une différence de sens entre Haristoy  
p. ex. et Haristiguy - que vous en semble? Toti et tegi  
sont-ils synonymes? Schuchardt fait venir tegi du  
celtique, mais je n'ai jusqu'à présent retrouvé aucun  
passage de ses écrits ou de ses lettres où il s'explique sur  
toti. Il me semble bien pourtant qu'il en parle quelque  
part. Il est fort difficile de traquer cet auteur, car très  
souvent il mentionne le basque, brusquement, au beau  
milieu d'un article consacré à l'une des soixante  
langues sur lesquelles il a écrit. - Pour ce qui est de  
ni et de ses accontances possibles avec l'indo-europ. Je  
ne vous dirai pas grand chose de précis, car je me suis reporté  
au cours inédit de Meillet sur les catégories grammaticales,  
et dans une foule de langues ce ni se retrouve plus ou  
moins. C'est la bouteille à l'encre. En tout cas, les formes  
de l'indo-europ. diffèrent trop d'une langue à l'autre  
pour qu'on puisse restituer l'état ancien ( ēyō, ik (gdt.),  
es (amém.) etc. Quant au iek ( ieik que vous citez  
(pluriel de i ) ) c'est une découverte de Bonaparte  
confirmée par Azkue.



Le vocabulaire basque n'a pas été assez étudié. Je viens de recevoir cependant, à son sujet, un article d'Vilhelmbeck long de 50 pages. Il faudrait s'y mettre. L'entreprise serait facilitée par le fait que les dialectes diffèrent beaucoup sous ce rapport. Dans certains cas, les questions s'obscurciraient, mais dans la plupart elles s'éclairciraient. Meillet aimait à dire que l'étude des mots était, de beaucoup, la plus difficile de toute la linguistique, et dans les cours généraux il n'a pas mis moins de six années à nous l'exposer (autant que pour la phonétique et la morphologie réunies). En suivant une méthode extrêmement rigoureuse, on arriverait sûrement à quelques résultats.

La brochure de Garzeiz n'a beaucoup intéressé. Nous comptons sur les femmes comme lui. Son résumé est clair et complet. Mais il lui faudrait peut-être se calmer un peu par endroits (Mickel vaut cependant la fougue que la Sourdence). Quand il écrit par exemple Estnaldun ohola dutenak fondatus, Sei eto garzi milimetarak bel gatarke, il va un peu fort.

Je n'ai pas très bien vu non plus ce que signifie la distinction qu'il fait p. 65 entre les jakin-tsun ikasleak et les jok erakasleak: d'après les noms qu'il donne on ne voit pas très bien ce qu'il veut dire. En tout cas il n'aurait pas dû omettre des gens comme Bonaparte et Vilhelmbeck. Mais vous voyez bien que les remarques faites ici ont pour objet des points tout-à-fait secondaires.



Parmi mes doubles je puis vous envoyer un peu  
d'Heberlein. Cela vous va-t-il ? Que vous manque-  
t-il de cet auteur ? Je pourrai y joindre un ou  
deux numéros de la Revue de Métaphysique et du  
Journal de Psychologie. Mes doubles n'abondent pas  
en philo.

Beitzgen dautzut, jaun aphez  
maitagarris, ene adistidago mineua

Charonby

Voici que j'éris tantôt à, tantôt u :  
esta importa.



Paris, mercredi

Mon cher ami,

Le petit mot au galop pour vous  
dire que j'ai bien reçu Ernest et votre aimable  
lettre. Ten à part, je recevrai, en réponse à ma lettre,  
la carte ci-jointe (que je vous serais obligé de  
bien vouloir me retourner) de M. Niederstembach.  
Mais je ne me représente pas d'une façon tout-à-fait  
nette ce qu'il attend de moi. Pour ne pas m'exposer  
à faire une gaffe, j'aimerais que vous m'indiquassiez  
à peu près lasten, oder (car les trains vont  
très lentement) ce qu'il désire au juste de moi.

qui est ce Monsieur

Reinhardt dont il parle?

Lafon à soutenu bien les

thèses de 13 h. 30 à 14 heures: nous en  
parlerons.

Salut arde, etc. bisbetes zure

F. Lacomb



Paris, le 17 mai 1944  
137 B<sup>2</sup> St. Michel

Cher ami,

Je me disposais, avant-hier, à mettre à la poste le petit topo en allemand que j'avais préparé lorsque j'ai reçu votre lettre. C'est avec plaisir que j'ai appris que l'impression de votre livre allait marcher rapidement désormais, car ainsi que je vous l'ai écrit bien des fois, j'attends cette grammaire avec l'impatience et je la lirai avidement.

Comme je vous le disais dernièrement, Lafon a passé les thèses. La complémentaire, qui est, en forme, le 2<sup>e</sup> volume de la principale, est intitulée Le système des formes verbales à auxiliaire dans les principaux textes basques du XVI<sup>e</sup> siècle (171 p. in-8). Quant à la principale, les formes simples du verbe basque dans les principaux textes du XVI<sup>e</sup> siècle -- Structure du système et emploi des formes, elle n'a pas moins de 549 p. d'impression format.

Il y a évidemment d'idées nouvelles dans ces deux travaux, qui contiennent certainement ce qui a été écrit de mieux, depuis le génial mémoire de Schuchardt (1893), sur le verbe basque. Malheureusement, on peut noter bien des breuils de détail. L'auteur, en outre, n'a pas utilisé tous les textes et aurait pu, pour ses conclusions, regarder davantage au-delà de 1596. En outre, sa bibliographie, quoique contenant une quinzaine de pages, est loin d'être complète, une vingtaine de sources capitales lui ayant échappé. Tel qu'il est, cet ouvrage n'en est pas moins considérable et, de long temps, on ne fera pas quelque chose d'aussi important sur le verbe basque, qui a encore besoin d'être étudié à toutes les époques et dans tous les dialectes par les plus rigoureuses méthodes de la grammaire comparée. Mais l'effort ne faut pas être trop difficile, et nous savons déjà pas mal de choses.

Ne croyez-vous pas qu'il sera bon, l'an prochain, de fêter le 4<sup>e</sup> centenaire des Poésies de



Dechepare ? Je me semble que ce serait rendre un  
honneur à un homme mérité au plus ancien écrivain basque  
qui n'a pas craint d'écrire dans son dialecte natal, et  
dont l'étude est indispensable aux philologues  
euskarisants.

Croyez-moi, je vous prie, mon cher abbé,  
Votre bien cordialement dévoué

J. Garde

Etta ar gaiten befi eskuanaren alba !



Paris, le 7 août 1944

Mon cher ami,

Je suis fort en retard avec vous: veuillez m'en excuser. Nous traversons depuis quelque temps, particulièrement à Paris, une bien mauvaise période, et je n'ai guère le goût d'écrire, même aux personnes qui me sont le plus sympathiques.

Merci de m'avoir donné l'adresse de Père Lhanté: il y a fort longtemps que je n'ai pas vu ce bon ami et je n'avais de lui que des nouvelles indirectes et très espacées: je lui écrirai bientôt.

Je travaille toujours à mon ouvrage des Alouettes, mais ne pourrai achever ce travail que lorsque j'aurai pu aller faire d'ultimes vérifications dans le village: il y a, en effet, dans mes mille pages de notes, tant de mots et de formes entendues de la bouche d'un seul sujet que je dois contrôler tout cela: testis unus, testis nullus. Ma réédition critique de



'Apezendaco doktrina christiana usaraz (haut-navarrais) de (1735) est en panne aussi: mon exemplaire <sup>versionnel</sup> semble toujours unique, mais il me faudra me rendre (quand ??) à Pamplone pour le confronter page par page et mot par mot avec un autre exemplaire postérieur, légèrement incomplet, et qui paraît unique aussi.

Je viens enfin de retrouver

le passage où Schuchardt parle de tegi et de toki: c'est dans le magistral compte-rendu de la Phonétique basque d'Uhlenbeck (Museum de Leyde, sept. 1903 pp. 393-406). Voici ce passage:

„... Wohl aber muss ich gegen verschiedene Verknüpfungen des Vg. hauptsächlich, wenn auch nicht ausschliesslich wegen der Bedeutung Einsprache erheben. So sind zu nennen (S. 17) ori „Wachholder“ und ori „Blatt“ (S. 18) tegi; „Ort“, „Hütte“, „Bude“, „Werkstatt“ (Soul. tegi; Wohl Zaltkelt. tegia ?), das auch in

(2) Wewachselte etwa Juvenal die Oberer mit den Mawren, als er schrieb: „dirue Mawronum attegias“;

Romanischen fortlebt) und toki „Ort“, „Fegend.“, etc.

J'ai lu avec intérêt le programme 1964 d'Aintzina. Malheureusement, les imprimés me parviennent bien irrégulièrement: le Sud-Ouest, l'Estuaduna, le Jol de St. Palais etc. manquent souvent. D'autre part, je doute que ces messieurs accepteraient un abonnement recommandé, comme ce cher Péguy faisait pour les Chiers de la Quinzaine. A-t-il paru quelque chose des huit fascicules annoncés?

Et votre grammaire? Son impression avancée-t-elle? Othoi, un petit mot dès qu'elle aura vu le jour, et je vous adresserai aussitôt un mandat de 150 fr. + le prix de la recommandation pour recevoir ce livre le plus tôt possible... Mais je parle comme si vous disposions de l'avenir et des transports! Qu'est-ce que nous sommes destinés à voir?

?? me semble vous avoir déjà entretenu de quelques notes ms. d'A Antoine d'Abbadie sur la bibliothèque d'Harriet. Le regrette basophile a écrit notamment que dans cette bibliothèque (la 1860) on trouvait la Pastorale de Moïse (ms. Souletin de 1106 quatrains), celle de St. Jevierre



et celle de S. Roch. Il mentionne aussi les <sup>griac</sup> ~~griac~~ ~~griac~~  
de Wendiburn en 11 volumes, etc. etc.

Hörich ~~hörich~~, cher abbé et  
ami, je vous quitte en vous souhaitant bonne  
santé et bon travail.

Bethi zured

*(Signature)*

Veuillez excuser toutes ces  
ratures: avec ces alertes continuelles, on  
est un peu aplati.



CARTE POSTALE  
11800  
OCT  
24  
LEPEL



PARIS  
18  
11800  
OCT  
24  
LEPEL

EXPÉDITEUR

DESTINATAIRE

Monsieur J. Lacombe  
137 Bd St. Michel  
Paris. V:

Monsieur l'abbé P. Lafitte  
Ustaritz  
(Basques - Gironde)



14<sup>e</sup> Oct. - Merci, cher ami, de votre aimable lettre du  
18 août, reçue avant-hier. Les remarques intéressantes  
que vous avez faites à Labouca complètement celles qui font d.  
Bonaparte en 1866. Le prince rattache le basque parlé dans  
cette localité au sous-dialecte du bas-navarrais oriental du  
labourd, ou d'autres termes, à l'adourais. Mais, ce qui est à noter,  
c'est que depuis 1866 - in s'est substitué a-ian alors que  
pour le souletin de Bascus Bonap. notait déjà - in à la  
même époque. Ses observations du 1<sup>er</sup> - d'ailleurs presque toutes  
inédites sur la variété de Labouca n'ont guère qu'une grande  
valeur, alors que celles relatives à Biscous sont bien plus nombreuses  
(sans doute en l'honneur de Lizarraque). - Merci de ce que vous  
me dites relativement à l'activité d'Aritzina, ainsi que de  
vos renseignements concernant la bibliothèque d'Harriel.  
Personnellement, je ne possède qu'un seul ms. de pastorels  
de minces fragments d'une seconde. Hélas ! qu'il  
y en a un grand nombre à la Bibliothèque nationale. -  
J'achèterai les Evangiles de l'abbé Léon dont le





CARTE POSTALE



EXPÉDITEUR

DESTINATAIRE

M. Lacourbe

137 B<sup>d</sup> St. Michel

Paris. V<sup>e</sup>

M. l'abbé Lafitte

Ustaritz

(Basses-Pyrénées)



2  
Publication sera fort utile, car, sauf erreur, ceux de  
Duboisin n'ont pas été réédités. Quant à son Imitation je la  
possède depuis longtemps, ainsi que toutes celles qui ont paru en  
basque, sauf celle de d'Arambillaga dont j'ai par ailleurs noté  
tout ce qui m'a paru important au point de vue euskéristique.  
Je voudrais bien publier un long compte-rendu des bonheurs de  
l'ouvrage et répondre à ses critiques, mais où ?? - Votre programme  
a dû voir le jour. Soyez assez aimable pour me l'adresser. Pour  
retour du courrier, je vous enverrai un mandat de 150 fr. et  
le prix de la recommandation. Et je consacrerai aussi un long  
compte-rendu à ce livre, mais où et quand ? Il serait temps  
que les études basques reprissent. - Naturellement, aucune  
nouvelle du pauvre Bähr. Et qui est devenu Eugene ?? -  
Si vous avez d'autres tuyaux sur l'euskère de Labouze, ils  
seront les bienvenus. De mon côté, je vous dirai ce que Boueyate  
krouka (comparativement à vos recherches). - Bien cordiale-  
ment à vous P. Lacoube



26 oct. 44

Mon cher ami,

Je vous écris de Versailles, où je suis  
venu photocopier des manuscrits basco-logiques.

Merci de votre aimable carte. Les  
miennes ont été mises ensemble dans la même boîte. Tous ayez  
sans doute reçu la 2<sup>e</sup>. maintenant, je vous y demandais  
notamment ce qui était devenu ce journal d'Eugène  
Josephineche.

Je m'abonne à Herrin. Combien  
faudrait-il envoyer, et à qui? Les imprimés des Basco-  
Loges me parviennent que très irrégulièrement, de  
loin en loin au journal de Bayonne et le J<sup>al</sup> de  
St Palais. Espérons que cela l'améliorera.

Merci aussi pour vos indications  
bibliographiques. Je tâcherais d'acquiescer tout cela  
petit à petit.

Bonne nuit pour Herrin!

Bihotzeq zure

Josephineche

P.S. Dès que l'on pourra envoyer des paquets, je vous



mettrai à la poste des travaux d'Ulbebeck ainsi que  
divers opuscules sur les Basques et la guerre civile  
d'Espagne. Il y a des semaines que le tout est sous  
enveloppe.

Je ne suis pas surpris de la disparition  
de l'Estuaduna.

Bonnes nouvelles du Père Lhanda.



<sup>1</sup>  
Paris, le 9 juin 1945

Cher ami,

En mettant en ordre ma collection de Herria, je m'aperçois que le n° 22 manque. Auriez-vous l'amabilité de me l'envoyer? Ci-joint un timbre de 2 francs à cet effet. Merci d'avance. Je tiens à être complet. Malheureusement, je n'ai que les 45 cinquièmes environ de la collection de l'"Esferalduna", mais il m'est loisible de consulter le reste à la Bibliothèque nationale.

Puisque je vous parle de Herria, je vais vous faire une proposition. Acceptez-vous pour ce journal un article sur Dechepare? Il m'est possible de le rédiger en une heure (une colonne



environ.) Il me semble, en effet, qu'il faut attirer l'attention sur le 4<sup>e</sup> centenaire du plus ancien des écrivains basques. Cet article, au demeurant, serait aussi peu technique que possible et à la portée de tous, mais je m'arrangerai pour ne rien omettre d'essentiel.

Dans Hervé du 31 mai, je vois que M. de Montaut vient de passer. Veuillez être assez bon pour me l'adresser. De mon côté, je vous en adresserai le montant dès réception. Si, pour l'avoir, je me m'adresse point à la fille Barrière, c'est qu'elle ne répond jamais aux commandes de librairie: ce doit être la conséquence d'un vieux!!! Pourtant, elle devrait avoir quelques égards pour



2

un client tel que moi qui depuis  
des années lui ai acheté pour plusieurs  
milliers de francs de bouquins.

Le président Aguirre, avant de  
repandre l'émulsion pour l'Amérique,  
a offert à quelques amis dont j'étais,  
un bonnet hyper-pantagruélique.  
Il me tarde que l'on flanque Franco  
à la porte, et que les études enstoriennes  
reprennent en Espagne.

C'est grâce à un de vos  
articles que j'ai appris l'existence de  
la thèse de Jauriquibony. On peut-  
on l'acheter ?

Je relis souvent tel



ou tel passage de votre grammaire, qui  
est une mise de renseignements. Les  
remarques que j'ai faites à ce jour  
sont au nombre d'environ 800. Pour  
aujourd'hui je ne vous en signalerai  
qu'une. Ce que vous dites p. 5 sur  
la grammaire en général et ce que vous  
ajoutez plus loin revient en somme  
à dire que vous avez voulu écrire  
une grammaire normative, et non  
pas une grammaire historique, ni une  
grammaire comparée, ni une grammaire  
descriptive. (Soit dit entre parenthèses,  
je ne connais dans toute la linguistique  
basque qu'une seule grammaire descriptive,  
celle de Rollet sur le basque de Marquise.

Bibotzen zure J. Lacouty



Paris, le 15 août 1945.

Mon cher ami, Vous êtes vraiment bien gentil de m'avoir envoyé - avec une aimable dédicace - à Jakes, qui, outre qu'il va bientôt devenir une rareté bibliographique, est fort joliment imprimé et contient de fort beaux vers. Je crois que l'avenir de la bascophilie est assuré. Je faut que les jeunes viennent de plus en plus à nous et vous pouvez être pour beaucoup dans l'éveil des vocations euskaristiques. Beraz, ar gite bekhi aitzina!

Voici mon petit topo sur Delepare. Bien qu'amputé des deux tiers, je crains qu'il ne soit encore trop long. Il sera inutile de m'en envoyer une épreuve, mais je vous supplie d'en surveiller très attentivement l'impression. Merci d'avance. [Je regrette qu'il y ait b on errata dans ma note sur le mot makhila.]

Encore une ou deux remarques amicales sur votre grammaire. P.  
[A] je lis Zaurista. Or, j'ai eu beau mettre à feu et à sang tous mes notes, je n'ai jamais



trouvée que zante (sainte en br. occ.) quel  
autre emploi zante ? y a-t-il un parler  
local où cette flexion est en usage ? Autre  
remarque : à côté de daugi et haugi, on peut  
signaler braugi (pour veau). Enfin, j'ai été  
enchanté de voir que vous considérez je comme  
la contraction de janquin (La forme je ne  
change rien à la chose). C'est une idée que  
j'avais depuis bien longtemps, et je vois que  
vous avez eu la même indépendamment.

Bihotzjz bathi zurea

P. Jacoub

P. S. Avez-vous Evangélis

Saindua San Luker arabera.

Lapundis escuararat itqulia.

Londresen : 1871 ? S'il vous intéresse,  
je vous en ferai hommage volontiers.



Paris  
28 nov. 45

Mon cher ami,

Je suis content que l'explication  
d'Uhlenbeck vous satisfasse: je l'adopte  
aussi. Les Basquais ont le tout pas austrien  
de accord qu'on le croit généralement.

Pegarrat dario et pegarrat  
dario ne me semblent pas incompatibles. On  
traduit le premier: la cruche "coule" et le  
second aussi: ces deux tours paraissent  
synonymes.

Jardun et ari sont  
apparentés, sans nul doute, mais tout  
cela a évolué indépendamment dans  
chaque dialecte: d'où la complexité du  
problème.

Vous avez parfaitement  
raison d'apparenter erion et jais: le  
premier semble le causatif du second.



Je suis tout prêt à collaborer  
à l'eskuararen elokoz, mais je ne  
voudrais être ni importun ni indiscret.  
Dites-moi comme vous l'entendez, et je  
vous en ferais.

Biboty - bihotziki, ahizkita  
maitagarria eta lauzile om  
M. G. G. G.



Bagnères de Bigorre (chez M. Krauss,  
11 Allées des Goustous)

le 21 août 1946

Mon cher ami,

Je réponds, un peu tard et je  
m'en excuse, à votre dernière lettre, écrite en  
basque - elle débute ainsi "Aspaldian ez duzu  
zure herririk batera". M'avez-vous donc  
pas reçu une Epistole en laquelle je vous parlais  
notamment de ma collaboration à Horris?  
Quoi qu'il en soit, je vous remercie des  
nouvelles que vous me donnez. Moi aussi,  
j'avais commencé à correspondre avec Urquijo,  
lorsque la fermeture de la frontière a tout  
arrêté. - Moi non plus, je n'ai aucune  
nouvelle de l'édition de Dechepare; d'ailleurs,  
sa parution m'intéresse sans me passionner,



car il est probable qu'il y aura quelques faux-  
sens et contre-sens dans cette version française  
(comme dans les autres farces à ce jour ainsi que  
dans la version allemande de Stempf), car dans  
le texte du vieux aïe eiberalarréens, il y a  
quelques passages obscurs.

Je vous offre ci-joint  
bibliothèque un intéressant article d'Uhlenbeck,  
plus ardent que jamais malgré ses 80 ans.  
A-t-il votre grammaire? S'il ne l'a point, je  
lui consentirai de l'acheter, car elle est, si je  
ne m'abuse, en voie d'épuisement. Je sais qu'il  
a passé Lafon. Il vient de m'envoyer un nouvel  
article de lui, malheureusement en hollandais.

Quand vous verrez  
Dassance, transmettez lui mes amitiés et  
veillez lui dire de ma part qu'à mon  
grand regret il m'est fort à fait impossible

de lui envoyer le recueil manuscrit des  
chansons réunies par Chabo. Je l'ai en effet  
payé un prix exorbitant à la Vente  
Paul Vinson et je n'ose même pas me le  
confier à moi-même en voyage. A mon  
départ de Paris où les cambiotages sont si  
fréquents en été et où les incendies sont  
toujours possibles, je l'ai déposé dans mon  
coffre en banque avec une trentaine d'autres  
manuscrits ou livres introuvables et souvent  
uniques. Le recueil, au demeurant, est  
assez composite: on y trouve des chansons  
de diverses époques en plusieurs dialectes. Son  
intérêt principal fit en ceci, qu'il est  
antérieur à Francisque-Michel et, par  
conséquent, à Sallaberry, et qu'il contient  
pas mal d'incédits, notamment un



certain nombre de poésies guipuzcoanes  
du XVIII<sup>e</sup> siècle et quelques poésies  
labourdines et souletines (inédites aussi).

Dans ce manuscrit on trouve  
diverses écritures que je n'ai pu  
identifier. Chako avait évidemment  
demandé un peu partout qu'on lui envoyât  
des chansons; vous vous souvenez du  
reste qu'il en publia quelques-unes dans  
l'Amal. Si il existait une revue basque

je pourrais consacrer un assez long article  
à cette affaire. - M<sup>lle</sup> Vinton m'a également  
basqué à des prix fabuleux divers autres  
livres et manuscrits et un grand nombre  
de lettres adressées à son beau-père par  
divers linguistes et bascologues ( Gaston Paris,  
Gaidoz, Schuchardt, Arbellide, Haristoy,  
Dorval, Françoise-Michel, Ant. d'Abbadie,



Friedrich Müller, Dubarat etc. etc.) C'est  
effrayant ce qu'il faut faire de sacrifices  
pour se documenter au point de vue  
enkéristique!

J'ai eu aussi, ces temps  
derniers, la bonne fortune d'acheter, enfin  
bon marché! une brochure de Chabo  
totalement inconnue de Lambert, Vinton  
etc. J'en parlais en octobre dans Enfer-Déjà.

Ci-joint, pour Hennis, un  
petit article. Mais je vous supplie, ohé, ohé!  
d'en bien revoir les épreuves. Mille merci pour  
avance.

Bibotagez vous

J. Laoubé

P.S. En relisant la présente missive,  
je m'aperçois que j'ai omis de vous dire que j'ai



découvert ces temps derniers, d'importants  
documents etchabourques. Laboz omnia  
Viniat improbans et, comme parle ce  
parfaillot de Lizarraque, Bilha esaque,  
eta chimen duque.

Je n'irai pas à Barcus,  
malgré les aimables sollicitations  
de l'abbé Larrasquet, malgré la grande  
envie que j'en ai, car en ce village  
ne passe ni train, ni car, ni tramway,  
ni autobus. Et à mon âge je ne  
saurais me rendre à pied, dans la  
patrie d'etchabour, de Mauléon ou  
de Tardets.

Beriz agur

JL



Bagnères-de-Bigorre  
chez M. Krauss  
11 Allées des Coustous

le 29 août 1946

Mon cher ami,

Mille remerciements pour votre  
aimable et intéressante lettre à laquelle je réponds  
point par point :

1. - Puisque vous m'ouvrez toutes grandes  
- si j'ose m'exprimer ainsi - les portes de Henria, je vous  
adresserai, quand je serai rentré à Paris, c.-à.-d. dans quatre  
ou cinq semaines, quelque chose sur la question... Marian  
senhara, zéin aqarib..., car depuis des années je m'intéresse à  
cette question. Ici, malgré les 50-000 volumes de la Bibliothèque  
municipale (dont une centaine de langues ou les dialectes),  
je n'ai pas ce qu'il faut pour rédiger cet article.

2. - Je suis à peu près d'accord,  
sur presque tous les points, avec Ubbenbeck, car à la  
Société de Linguistique de Paris il y eut jadis une  
communication sur les noms des parties du corps en trefon,



et je fus frappé du parallélisme entre les faits  
basques et les faits celtiques sur ce point, et je soulignai la  
chose en citant quelques mots tels que bulhar, beharri etc.  
D'autres confrères intervinrent et citèrent à l'appui  
divers exemples pris dans des langues variées: il ne  
s'agit donc pas ici de phénomènes isolés, mais de  
rencontres dans diverses régions du monde. On pourrait  
en dire autant de la passivité du verbe qui se constate,  
ainsi que Schuchardt l'a établi en 1895, dans les  
44 langues parlées dans le Caucase, et dans plusieurs  
idiomes américains comme le démontre Nelenbeck.

3. - Je désire ardemment que  
M<sup>r</sup> St Pierre, avec lequel nous étudions jadis, Albert  
Léon et moi, le livre de Schuchardt intitulé Die iberische  
Daklination, que M<sup>r</sup> S. P. dis-je publié son bouquin.  
Il y a déjà une énorme bibliographie sur la question  
qui le précède.

4. - Le manque d'une revue basque  
se fait cruellement sentir: j'ai dans mes tiroirs une  
dizaine d'articles que je ne sais où caser.

5. - Pour ce qui est d'Etchahoum,  
voici: il y a d'abord une étude inédite sur sa vie

que vous êtes mieux qualifié que moi pour rechercher. Ce  
travail est de Jean-Baptiste Chaho, l'un des frères  
d'Augustin. A la vente Chaho-Serpaille, le D<sup>r</sup> Larricq, mon  
ami regretté, l'avait acheté avec beaucoup d'autres papiers,  
ainsi qu'il appert d'une note manuscrite de Vinson sur le  
catalogue imprimé de cette vente. Or, ces papiers ont été ensuite  
achetés, soit par Marc Légasse, soit par J. de Menette, soit  
par J. de Souley, car ils ne faisaient partie ni de ce  
que j'ai acheté, ni du lot de Joleneche. Vous pourriez  
commencer par vous adresser à Légasse. - En second lieu,  
en faisant des fouilles dans les nombreux manuscrits  
de Salloberry d'Harrolle et dans les innombrables  
papiers d'Antoine d'Abbadie, fouilles qui ne sont  
pas encore complètement terminées [ je les reprendrai en  
octobre ], j'ai trouvé ce qui suit ( qui peut d'ailleurs  
figurer déjà, au moins en partie, dans la brochure sous  
presse dont je ne connais pas la table des matières):

- a) une chanson dédiée à Michel Benoit  
commençant par les mots Barkocherik haitti biz... ( un  
brocillon et une rédaction définitive, augmentée )
- b) une longue poésie à la gloire



d'Aug. Chaho et commençant ainsi: Barcoheric Beyonara  
joitez....

c) une poésie commençant par les mots  
Pai beret tristerik hautzen tut (écrites moi dans ces  
citations basques d'avoir tantôt cité le texte dans l'orthographe  
ancienne, et tantôt dans l'orthographe moderne)

d) 17 couplets de 6 vers chacun: Dezentico  
glicie, ganten beldurrez...

Ajouterai-je que j'ai mis la main, dans  
mes propres papiers, sur deux strophes débutant par les  
mots "Adios eraiten deiat, ene alhaba babotcha, que me  
dista en 1924 à l'Estudiuens de Paris, un Souletin dont  
j'ai oublié le nom, qui était de Barcus, et qu'il attribua  
à notre Topet?

quand mes recherches seront terminées,  
je suis tout disposé, ainsi que vous me le proposez, à  
publier tout cela.

6.- Je vous sais gré de m'avoir indiqué  
la manière de me rendre à Barcus. Je suis ici jusqu'à  
mercredi. Le jour-là, 4 septembre, je pars irrévocablement  
pour St Palais, mais je m'arrêterai quelques heures à



Pour afin de réconforter ce pauvre abbé Larraquet qui  
est très malade. Le soir je serai à St Palais (Villa Saldi-  
chouy) où je ne compte guère rester que 4 ou 5 jours.  
Ensuite je me trouverai à Bayonne (Hôtel Loustan). Mais  
le 12 je partirai pour Barcus (Jean-Jin bat). Aidez-vous  
la bonté de me dire à quelle heure et d'où part l'autobus  
pour Barcus et à qui je devrai m'adresser pour réserver  
ma place (car je trouve incommode pour diverses raisons,  
de partir d'Orreou ou de S. J. de Luz).

Que avec l'obéissance.

Respectueusement

J. Lacombe

Notes

Arrivée à mille les pen - Annecy les bains  
" les pen les "

Notes de la

P. de la main de l'abbé de la main de l'abbé



Agur.

Voici un petit article  
que j'avais promis à

GEORGES LACOMBE

l'abbé Lafitte pour l'œuvre  
Henri

137, Boulevard Saint-Michel 17.



**GEORGES LACOMBE**

*Vous remercie de votre aimable  
convocation, mais ne peut*

Tél Odéon 77-74

137, Boulevard Saint-Michel (V<sup>e</sup>)



malheureusement pas s'absenter de  
Paris ce jour-ci.

Bonne nuit bonne

ou

Bj

Mardi



Paris, 30 mai. Mon cher ami, les deux thèses de Lafon ont paru à Bourdeaux aux "Editions Delmas," que vous connaissez bien, 6 Place Saint-Cristoly. Elles sont datées de 1943 car elles ont dormi quelques mois à la Sorbonne avant d'être soutenues.

Je suppose que vous êtes en plein dans la correction des épreuves de votre grammaire et que vous éprouvez de la joie à voir croître votre enfant. Quant à la thèse de Bähr, vous <sup>dit</sup> je dit que sa "Année" avec toute la Bibliothèque de cet excellent ami, avaient été détruits lors d'un des derniers bombardements aériens de Hanovre. Et dire que ma bibliothèque peut subir le même sort d'un moment à l'autre!

Il est possible que goraldu ne soit que la contraction de gora-ari-du (cf. barhaldn, afaldn etc.) Je ne vois donc pas à une contamination de exalter-



Goraldu et goratu peuvent par ailleurs très bien coexister: il faudrait voir, à travers les dialectes, s'il n'y a pas des nuances de sens entre ces deux mots. (A propos, que devient le P. éthane et quelle est son adresse actuelle?)

Ne pourrait-on consacrer à Decheperu un n° d'Antzina? Si oui, je pourrai envoyer un article intitulé La délinquance chez Decheperu et Lizarraqui. Je suis d'ailleurs d'accord avec vous: ce n'est pas un grand poète et, surtout, il n'est pas, contrairement à ce que prétend Lafont, le premier poète basque. Mais il est tout de même un grand mérite que d'avoir, le premier en date, fait imprimer une cinquantaine de pages de vers basques. Malgré toutes les alertes, je travaille

beaucoup. J'ai trouvé à la Bibliothèque nationale, section des manuscrits, de curieux détails sur la bibliothèque rustique du chanoine Harriet quand j'aurai fini l'étude de ces documents je vous en dirai quelques mots.

Tzun behti nare eta birgor! Jora eskurara!  
Bilobeg zure fidazorab



Paris 20 oct.

Cher abbé et ami,

Merci pour vos aimables lettres et envoi. J'ai mis la brochure dans la section basque de ma bibliothèque. La lecture m'en a vivement intéressé. Quand j'ai lu ce que vous y dites de St. François Xavier, je venais juste d'acquiescer sur les quais un bouquin intitulé le christianisme au Japon (1542-1660) d'après le R. P. de Charlevoix par M. L. D. C. 2<sup>e</sup> éd. Lille 1883; et y est amplement question de notre Basque. Je demanderais au P. Sabatier ce que vaut ce livre. J'ai été aussi très intéressé par la biographie du Chanoine Larre (que j'ai connu) et par la liste des membres de l'Association: les noms de quelques-uns de ces messieurs présente en effet un véritable intérêt au point de vue des études anthropologiques, si à la mode aujourd'hui. Donc, remerci.

Je ne retrouve toujours rien dans mes notes concernant les vers de 1636. Haristoy avait la mauvaise habitude de ne pas citer ses sources, (du moins le plus souvent), de sorte qu'il est difficile de contrôler ses dires.

Votre comparaison du physiologiste au médecin me semble pertinente. Je la mentionnerai dans mon article (dont le brouillon est terminé depuis longtemps) Basophilie, basophilie, basophilie.

Avez-vous l'article (que j'ai signé avec Lafont) des mélanges Hôt "Judo, européen, basque et ibère"? Je ne me souviens pas si je vous l'avais envoyé. Et m'en reste



un exemplaire de disponible. Puis je Venai parmi mes  
autres copies.

Zure barnehitako adiskidea

Mawney